SÉTIF

Grève des médecins du service de pédiatrie

Après avoir observé une série de sit-in la semaine dernière, près de 150 médecins, dont des maîtres assistants, des spécialistes, des internes, ainsi que des paramédicaux, tous exerçant au niveau du service de pédiatrie du CHU Saâdna-Med-Abdenour de Sétif, ont entamé, dès hier, une grève illimitée afin de dénoncer leurs conditions de travail jugées déplorables et catastrophiques.

En effet, l'incendie qui a ravagé, il y a une dizaine de jours, une partie du service de pédiatrie et qui a failli coûter la vie aux enfants malades, à leurs accompagnateurs ou encore aux personnels médicaux et paramédicaux, a été le déclencheur de ce mouvement de protestation. L'absence d'hygiène, de sanitaires, d'eau et d'espaces réservés aux médecins, notamment ceux assurant les gardes, sont d'autres points décriés par les médecins qui ont indiqué au quotidien *Liberté* que leurs doléances ont été adressées à l'administration, en vain. Chambres insalubres, malades allongés à même le sol, chats dans les couloirs, draps souillés et matériel vétuste… Ce sont les images accablantes prises par les praticiens dans le service de pédiatrie qui font le tour de la Toile depuis plusieurs jours. Une page sur les réseaux sociaux regroupant ces "photos de la honte" a même été créée pour faire la lumière sur l'état déplorable de ce service névralgique qu'est la pédiatrie. «La structure est inadaptée et beaucoup de matériaux et matériels rudimentaires font défaut. Il serait temps de rappeler que l'hôpital, c'est d'abord les malades, et ceux qui s'en occupent.

On ne peut pas laisser des locaux ni les équipes dans une insalubrité et une vétusté témoignant d'un irrespect des malades et des personnels», affirme un résident en pédiatrie. Notre visite au service de pédiatrie nous a fait découvrir un hôpital d'un autre âge. Un réduit transformé en chambre de garde où s'entasse une vingtaine de médecins ou encore la salle des infirmières, exiguë et dépourvue d'aération. Des cartons remplis de dossiers des malades jonchent le sol, d'autres reposent sur le seul lit de la chambre de garde. Des toilettes infectes, crasseuses et nauséabondes. De la saleté partout. Telles sont les conditions de travail déplorables de ces praticiens. «Nous n'avons ni lave-mains, ni toilettes et nous n'avons même pas droit ni au café, ni aux repas lors de notre garde.

Pour appeler une ambulance ou un médecin, il faut utiliser son portable personnel car le téléphone fixe ne marche pas», nous dira un médecin dépité. Un autre danger guette les malades, les gardes-malades et les médecins et paramédicaux. Il s'agit de l'installation des chaudières à l'intérieur même de l'enceinte. «C'est un danger permanent que nous vivons quotidiennement», déclare un agent paramédical qui insiste fortement sur la nécessité de réorganiser les unités et les adapter, pour le bien-être des malades et leurs accompagnateurs et pour faciliter également le travail du personnel médical et paramédical. Autre problème que rencontrent les praticiens de cette structure est le manque flagrant de matériel, notamment les réactifs indispensables pour les bilans et analyses. «Nous manquons cruellement de moyens. C'est un système D de tous les jours», affirme un autre médecin.

Imed Sellami

SIDI-BEL-ABBÈS

Un cas de grippe en observation au CHU

Un homme, âgé de 42 ans, est en observation depuis son admission au CHU de Sidi-Bel-Abbès. Ce malade, admis le 3 février dernier après avoir présenté des symptômes s'apparentant à ceux d'une grippe a des complications malgré une prise en charge rapide.

En effet, il a développé aussitôt une forme de pneumonie et il séjourne actuellement au service de réanimation du CHU où il a été transféré. Les médecins en charge de ce malade ne se prononcent pas pour le moment sur la nature de cette grippe. Mais, cependant, des prélèvements ont été effectués sur le malade dans la journée de dimanche dernier et envoyés à Alger pour des analyses et une confirmation.

Afin d'éviter toute polémique au sujet de la nature de cette grippe dont la nouvelle a aussitôt circulé sur la place de Sidi-Bel-Abbès, la Direction de la santé a pris les devants en cédant la parole au Dr Lalmi, chargé de la prévention qui a animé un point de presse dans l'après-midi de lundi (hier). Il a d'abord abordé ce cas de grippe non encore identifiée puisqu'ils sont dans l'attente des résultats. Il a évité de classifier cette grippe sans les résultats des analyses.

Quant à la question relative à la maladie de Zika qui fait trembler le monde et qui s'est propagée dans quelques pays, Dr Lalmi a affirmé que l'Algérie n'est pas concernée par cette maladie et qu'aucun cas n'a été enregistré à ce jour, a-t-il tenu à rassurer. Il a ajouté : «Nous n'avons enregistré jusque-là que des cas de grippe saisonnière qui ont répondu au traitement.»

A. M.

MILA

Un ressortissant tunisien percuté sur l'autoroute

Selon un communiqué de la Protection civile, des éléments relevant de son unité de secours routier sis à Tadjenanet, ont été appelés à intervenir hier, lundi 8 février, vers 3 heures 19 mn, suite à un accident survenu sur l'autoroute Est-Ouest au PK 155 vers Constantine, du côté de Oued Athmania, où un piéton qui s'apprêtait à traverser la route a été violemment percuté par un véhicule utilitaire, immatriculé à Sétif.

La victime, AE/H, âgée de 40 ans, de nationalité tunisienne, est décédée sur le coup et a été transportée à la morgue de l'hôpital de Oued Athmania.

A. M'haïmoud

MOSTAGANEM

Le wali veut redorer le blason du centre psychiatrique

Temmar Abdelwahid, wali de Mostaganem, a effectué une visite inopinée dans la soirée de dimanche dernier au centre de psychiatrie relevant de l'hôpital de Mostaganem.

Cette action vise à améliorer la prise en charge des patients ainsi que la mise en place des meilleures conditions de travail pour le personnel médical et paramédical. Le centre psychiatrique de Mostaganem à portée régionale pour les wilayas de Mascara, Relizane et Mostaganem abrite de nombreux édifices avec une capacité de 80 lits pour accueillir des patients hommes et femmes pour des soins d'urgence, de courte durée ou de longs séjours mais souvent interrompus pour cause de surcharge.

L'encadrement actuel est de 9 psychiatres, 1 biologiste, 1 neurophysiologiste, 2 dentistes, 2 pharmaciens, 7 médecins généralistes et 55 paramédicaux. Le centre est submergé par les patients puisque le jour de notre visite avec le wali, nous avons constaté un effectif de 110 malades pour seulement 80 lits, donc la trentaine de plus étaient installés sur des matelas à même le sol. Le centre prend également les personnes intoxiquées pour usage de stupéfiants ou de médicaments. Le wali en visitant les différentes structures avait constaté quelques carences comme le manque de moyens matériels et le délabrement de bâtiments.

D'ailleurs, il a instruit sur place le DSP pour une réfection immédiate de certains pavillons ainsi que les cellules d'isolement des malades mentaux, et ce, pour prévenir tous risques.

A. B.

M'SILA

16 063 interventions de la Protection civile en 2015

Les services de la Protection civile ont enregistré 16 063 interventions durant l'année écoulée, selon le bilan de la cellule de communication.

Les sapeurs-pompiers sont intervenus 8 364 fois seulement au secours et à l'évacuation de 8 026 blessés et 143 décès pour ne citer que cela et parmi lesquelles, on a enregistré 1 512 accidents de la circulation survenus à travers les routes de la wilaya où on a recensé 95 décès et 2 253 blessés. Quant aux incendies, les éléments de la Protection civile de la wilaya ont marqué leur intervention durant cette période 623 fois pour évacuer 1 mort et secourir 53 blessés. En outre, la Protection civile de la wilaya a enregistré des sorties dans différentes opérations au nombre de 2 924 qui ont engendré 47 morts et 121 blessés.

A signaler que ce secteur déploie d'énormes efforts matériels et humains pour accomplir cette rude tâche. Plus de 5 000 véhicules ont été utilisés dans les différentes interventions dont des camions-citernes et des ambulances.

A. Laïdi

MÉDÉA

Pour mieux accompagner les associations sociales

L'Agence de développement social (ADS) de Médéa a organisé dernièrement une journée de vulgarisation à l'adresse des associations à caractère caritatif et social subventionnées justement par ladite agence.

La rencontre a eu lieu à la maison de jeunes de Ksar El Boukhari en présence d'une assistance nombreuse élargie à des représentants du ministère de tutelle, des directeurs régionaux d'agences de développement social, des directeurs de l'action sociale de wilayas limitrophes, en l'occurrence celui de Aïn-Defla, ainsi que d'autres responsables. Dans le but de promouvoir les capacités et les potentialités humaines et matérielles de ces dispositifs sociaux , il a été décidé par la direction générale de l'ADS de programmer des cycles de formation dans ce sens. Il a été précisé par ailleurs que ces nouvelles mesures entrées en vigueur cette année s'inscrivent dans la mise en œuvre des différents plans de développement local de solidarité.

Le débat trés motivant d'ailleurs a porté sur l'impact des associations humanitaires et sociales et leur influence prépondérante sur la société. C'est pourquoi, a-t-il été signalé, il est impératif d'accompagner et d'encadrer convenablement les associations porteuses de projets qui emboîtent le pas aux orientations de l'ADS en sa qualité de structure sociale productrice et dont le rôle ne se limite pas aux actions caritatives. L'accent a été mis également sur le rôle que doit jouer le mouvement associatif dans la lutte contre la pauvreté et la privation.

Ce rendez-vous a été trés apprécié car il a été pour plus d'un l'opportunité de s'informer et de trouver des réponses à certaines questions et a permis également l'échange et la communication. Ont été également passés en revue les différents dispositifs et possibilités d'aide au travail ou autres s'adressant aux jeunes diplômés, aux chômeurs ou à d'autres catégories en difficulté d'insertion sociale.

M. L.